

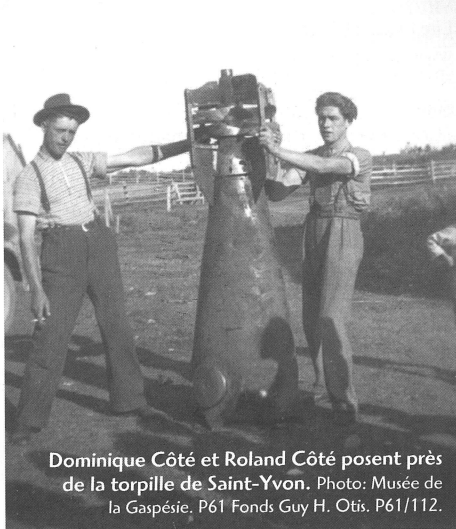
# À Saint-Yvon: quel boum!

Récit de **Gaétan Poirier**, Gaspé.

**Natif de Saint-Yvon (Pointe-Sèche), l'auteur est petit garçon quand une torpille allemande en explosant vient briser la quiétude de son village et marquer à jamais l'histoire de la localité et l'imaginaire des villageois. C'était le 8 septembre 1942 à Saint-Yvon.**

*Notre voisine, mme Marguerite (Maggie) Côté avait eu besoin de mes services pour éloigner son taureau pendant qu'elle faisait la traite de ses deux vaches. Elle en avait peur. Comme aide, je lançais des cailloux pour éloigner le taureau que mme Côté gardait dans son pacage situé sur la Pointe-Sèche.*

*Cet après-midi-là, une fine brise de l'ouest s'était levée sur le fleuve. Tout en jetant des cailloux au taureau, je regardais un bateau montant le fleuve. Tout à coup, le navire fit un virage de 90 degrés vers le nord.*



Dominique Côté et Roland Côté posent près de la torpille de Saint-Yvon. Photo: Musée de la Gaspésie, P61 Fonds Guy H. Otis, P61/112.

*En arrière du bateau, j'aperçus un sillon qui se dirigeait à fleur d'eau vers le cap.*

## **La baleine à Ti-Gus**

*À cette époque, il y avait des tentes militaires placées par l'armée de réserve à Saint-Yvon Ouest. Certains soldats de la réserve étaient souvent appelés des «bidoches», des soldats de seconde catégorie, car plusieurs n'avaient pas été acceptés dans l'armée régulière pour une raison de santé quelconque. Un des soldats de réserve que j'ai rencontré, Auguste (Gus) Clavet, qui avait le grade de milicien, pensait que ce que j'avais vu comme lui était une baleine poursuivie par qui? Par quoi? C'est pourquoi on a appelé la torpille la «baleine à Ti-Gus»!*

**«on a appelé la torpille la «baleine à Ti-Gus»!**

*Lorsque la torpille a frappé le récif, la marée était basse. C'est ce qui explique qu'elle a fait peu de dommages. Outre les vitres de maisons cassées et la peur causée à certaines personnes et aux animaux qui se sont alors*

*sauvés, seule une fumée opaque recouvrit le village pendant quelques minutes.*

*Quant à Mme Côté, elle était bien assise sur son petit banc en train de traire sa vache au moment où celle-ci, effrayée par le bruit de l'explosion de la torpille, a pris peur et a écrasé le sceau à lait en partant à l'épouvante, suivie de l'autre vache et, naturellement, du taureau. Mme Côté s'est alors retrouvée le derrière en bas du banc. Adieu lait et crème pour cet après-midi-là.*

*Après leur journée de pêche, les pêcheurs s'affairaient à préparer les morues pour les apporter à la «neigère». La majorité des pêcheurs avait un lopin de terre cultivé. Ils ramassaient les déchets de poisson qu'ils transportaient dans des tombereaux attelés à des chevaux. En entendant le boum, les chevaux ont pris peur et se sont sauvés de leurs maîtres. En fuyant, les chevaux ont fait quelques dégâts aux flats. Les pêcheurs n'étaient pas contents de ce qui arrivait.*

Augustin Clavet, dit «Ti-Gus la baleine» vers 1950.  
Photo: coll. Michel Clavet.

Village de Saint-Yvon. Photo: Musée de la Gaspésie. Fonds Robert Fortin. P54/1a/28/2.

## Monsieur Côté chatte une torpille

Quelques marées basses plus tard, un des pêcheurs, monsieur Roch Côté a profité de ce qu'il n'y avait aucun vent et une bonne visibilité lui permettant de voir le fond de l'eau, pour chatter\* avec son grappin l'arrière de la torpille. Quand monsieur Côté est arrivé sur le rivage avec sa trouvaille, les M.P. et l'armée étaient là pour lui confisquer la torpille qu'ils lui ont remise à la fin de la guerre. Ce que monsieur Côté a trouvé était l'arrière de la torpille. Quelque temps plus tard, l'avant de la torpille qui était tout éventré par l'explosion a été trouvé. Cette pièce de métal a servi durant plusieurs années de coupe-vent lorsqu'il y avait boucherie à l'automne. La pièce était alors placée face au vent près du chaudron dont on se servait

pour bouillir l'eau pour enlever les poils des cochons. Cette pièce se trouve encore à Saint-Yvon Ouest.

À la fin de la guerre, l'armée a ramené la torpille à monsieur Côté après avoir étudié le fonctionnement du moteur et des hélices. Elle n'était pas dans un bel état: les hélices étaient tordues et le cylindre était amoché. Fier de sa trouvaille, monsieur Côté est monté à Québec durant l'exposition agricole pour y exposer sa torpille. Il nous disait qu'il n'avait pas fait fortune là. Il y avait eu peu de visiteurs. Il disait: «J'ai juste pu payer mes culottes, pas mes souliers.» Ensuite, il exposa la torpille chez lui à Saint-Yvon dans un petit musée aménagé sans subvention dans un hangar. Plusieurs visiteurs de marque y sont venus, tant américains que canadiens. J'habitais en face, j'avais le

musée devant ma fenêtre de cuisine. Beaucoup d'autobus s'arrêtaient à son musée. En 1972, le cycliste de Maria, Albert Leblanc, s'y est arrêté. Je lui ai offert le dîner pour qu'il raconte à mes enfants ses souvenirs des nombreux Jeux olympiques auxquels il avait assisté.

En accueillant les visiteurs, monsieur Côté était fier de leur dire qu'il possédait le plus petit musée au monde avec une seule pièce de collection et que cet objet était unique car c'était le seul vestige d'une torpille allemande ayant explosé en Amérique du nord!\*\* ■

\* Chatter (ancien mot gaspésien): attraper un filet de pêche à l'aide d'un grappin appelé chat ou chatte.

\*\* Après le décès de monsieur Côté, la torpille fut acquise de son petit fils par le Musée de la Gaspésie en 1987.

Merci à Claude Allard d'avoir obtenu ce récit.

## BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

### Un point de service à Gaspé

Voué à la conservation et à la mise en valeur des archives publiques et privées de la Gaspésie, le point de service de BAnQ à Gaspé met à votre disposition une salle de consultation et du personnel efficace.

80, boulevard de Gaspé  
Gaspé (Québec) G4X 1A9  
418 727-3500, poste 6573, ou 1 800 363-9028

banq.qc.ca

